

Jean Métellus (1937-2014) ... ou la quête des mots

Le 4 janvier dernier, au crépuscule, Jacmel s'est endormi, comme tous les soirs¹.

Le 5 janvier, à l'aube, le pipirite s'est mis à chanter, comme tous les matins².

Pourtant, s'en est allé celui qui avait consacré deux de ses nombreux écrits à ces moments qui ponctuent la vie des habitants de sa ville natale, en Haïti. Il a rejoint un univers inconnu, sans espace ni temps, laissant derrière lui une œuvre éternelle. N'est-ce point cela, finalement, l'immortalité ?

J'ai connu Jean Métellus en 1975 ; il y a donc 40 ans. Je venais de terminer peu avant ma thèse de doctorat en Linguistique sur « l'agrammatisme dans l'aphasie de Broca » (1973) et, lors d'un colloque d'orthophonie, j'appris qu'un neurologue parisien venait de soutenir une thèse en linguistique portant également sur l'aphasie (1975) ! Inutile de dire que rares étaient (et sont toujours) ceux qui se sont dotés d'une telle double formation, en neurologie et en linguistique, pour se pencher sur les dysfonctionnements langagiers consécutifs à des lésions cérébrales ! J'avais rencontré André Roch Lecours en 1971 ; il fallait donc que je rencontre Jean Métellus, que Roch Lecours avait d'ailleurs croisé à la Salpêtrière alors qu'il terminait son doctorat en Médecine (1970)...

Rendez-vous fut donc pris dans Paris. A l'heure prévue, je vis sortir un « colosse » d'une 2CV... Nos regards se croisèrent et nous comprîmes qu'il n'était pas nécessaire de dévisager les autres passants ! Ma main, devenue subitement fluette, disparut dans la sienne et nous partîmes déjeuner. Une heure et demie plus tard, une première complicité était née qui se transforma au fil du temps en une amitié « indéfectible », un adjectif dont il m'aida à appréhender pleinement le contenu et dont il « signalait » toutes les lettres qu'il m'envoyait.

Un second rendez-vous fut pris, chez lui cette fois, à Bonneuil, dans le petit bâtiment, situé dans son jardin, qui lui servait de bureau. A l'intérieur, sur les quatre murs, des livres du sol au plafond et une table sur laquelle alternait quelques écrits scientifiques en préparation et quelques feuillets, parfois très courts, qui traduisaient certainement la fulgurance de quelques instants d'évasion poétique et conduiraient peut-être à quelques écrits aboutis .

C'est là qu'eut lieu notre première discussion approfondie sur l'aphasie. Avec pour outil d'analyse commun celui que nous avait donné la Linguistique Générale, alors considérée comme discipline « phare » au sein des Sciences Humaines, commencèrent d'intenses discussions sur la symptomatologie présentée par tel ou tel patient, la rigueur de l'outil et le diagnostic objectif étant constamment nuancé par un grand sens clinique dont témoignait de manière lumineuse son regard pénétrant empli d'humanité.

Après avoir pris ses fonctions de Praticien Hospitalier à l'Hôpital Emile Roux, à Limeil-Brévannes, il mit en place, avec l'aide des orthophonistes locales, une journée annuelle qui figura longtemps dans l'agenda de bon nombre de thérapeutes du langage et qui permit à de très nombreux orateurs, nationaux ou internationaux, de venir

¹ « *Jacmel au crépuscule* », premier roman de Jean Métellus, publié chez Gallimard (1981).

² « *Au pipirite chantant* », un de ses premiers poèmes, publié aux « Lettres nouvelles » (1978), après avoir attiré l'attention de Maurice Nadeau.

présenter leurs travaux dans une ambiance sérieuse et conviviale à la fois, le maître de céans tenait beaucoup à ces deux aspects et il préparait chaque année un exposé introductif où sa créativité et sa fécondité s'exprimaient toujours avec précision et élégance.

Il est trop tôt pour proposer un résumé de sa contribution à l'aphasie (de même qu'à la dyslexie, au bégaiement...) et le moment ne s'y prête guère. Je me contenterai de mentionner trois axes de recherche qu'il affectionnait particulièrement :

- le premier a trait à l'étude de l'aphasie chez un locuteur chinois. Il l'entreprit sous la direction de Théophile Alajouanine et il fit l'objet d'un article dans la « Revue Neurologique » (1973)³. Il s'agit là du premier article au monde portant sur un aphasique parlant une langue autre que le français, l'anglais ou l'allemand, les trois langues les plus étudiées à l'aube de l'aphasiologie.
- Le second axe de recherche porte sur le rôle qu'est parfois susceptible de jouer le geste chez l'aphasique présentant un important « manque du mot ». Il connaissait parfaitement les travaux de Marcel Jousse (1886-1961) et de ses maîtres Marcel Mauss, Pierre Janet et Jean-Pierre Rousselot (qui inspirèrent également Suzanne Borel-Maisonny) et il tenta de voir quel profit pouvait être tiré de cette « anthropologie du geste » pour faciliter la communication de divers types de patients. Cette thématique inspira plusieurs de mes travaux ultérieurs sur les stratégies palliatives déployées par certains patients.
- Enfin, il consacra plusieurs années à revoir la « dissociation automatico-volontaire » avancée par Jules Baillarger (1809-1890) et John Hughlings Jackson (1835-1911) pour rendre compte de la préservation d'activités « automatiques » et de la perturbation d'activités « volontaires » dans le comportement verbal de certains patients. Il avança (avec H.P. Cathala), à juste titre, l'idée, inverse d'une certaine manière, selon laquelle l'aphasique, après la survenue de la lésion cérébrale, se trouvait contraint à contrôler « volontairement » divers processus et mécanismes linguistiques qui étaient auparavant « automatiques » depuis leur acquisition dans l'enfance. J'ai tout particulièrement exploité cette veine dans certains de mes travaux sur la « désautomatisation » de la gestion des morphèmes grammaticaux dans l'agrammatisme⁴.
-

En avril 1982, à l'Université de Montréal, lors de l'inauguration du laboratoire auquel nous avons décidé de donner le nom de Théophile Alajouanine (1890-1980), André Roch Lecours et moi-même l'avions invité à faire une conférence sur Théophile Alajouanine auquel il était resté fidèle après le départ à la retraite de ce dernier, et ce tant pour ses travaux sur l'aphasie que pour son goût pour la littérature. Fort inspiré, il fit revivre ce maître de la Salpêtrière devant un auditoire médusé. Il profita en outre de son séjour au Québec pour renouer avec des compatriotes haïtiens réfugiés dans ce territoire francophone d'Amérique du Nord et pour donner une interview à Radio Canada...

D'autres que moi ne manqueront pas de célébrer le poète, le romancier et le dramaturge. C'est d'ailleurs ce que la presse a d'ores et déjà fait dès l'annonce de son

³ Alajouanine, Th., Cathala, H.P., Métellus, J. & Siksou, M. « La problématique de l'aphasie dans les langues à écriture non alphabétique. A propos d'un cas chez un chinois », *Revue Neurologique*, 128, 229-244, 1973.

⁴ L'Ortho-Edition a eu raison de (re)-publier, en 1996, certains des écrits de Jean Métellus dans un ouvrage intitulé « *Voyage à travers le langage* ».

grand départ. En ce qui me concerne, je fus un lecteur assidu de la plupart de ses œuvres littéraires. J'y retrouvais souvent, à fleur de texte, la sensibilité de l'homme et de l'ami telle que je la percevais au quotidien dans son travail de neurologue et dans nos échanges. Un lien évident existait en lui entre l'étude des « maux » du langage chez les patients qu'il examinait et voulait aider et « l'art des mots » qu'il pratiquait quotidiennement, dès l'aube, à Bonneuil, avant d'aller prendre son service à l'hôpital⁵.

Je me suis souvent pris à penser que le puissant torrent littéraire qui s'écoulait de sa plume au trait épais – et dont Haïti constituait souvent le cadre géographique, historique et culturel – trouvait également sa source dans les souffrances et les frustrations qui avaient été les siennes lors de son départ précipité de l'île natale, en 1959, ... et même ensuite, dans le milieu neurologique parisien cette fois, où un collègue lui demanda un jour s'il parlait français alors même qu'il venait de publier ses premiers poèmes dans « Les Lettres Nouvelles » !

Colosse écorché vif : tel il m'est apparu souvent. Je ne l'ai cependant jamais vu sombrer dans la colère ou l'agressivité envers quiconque, même quand il adoptait une position critique forte vis-à-vis de telle ou telle personne ou de telle ou telle idée, même quand il se sentait exclus de quelques cénacles au sein desquels il aurait pourtant eu sa place...

Au-delà de ses contributions scientifiques et littéraires, à titre plus personnel, je garderai de lui la belle image de l'ami m'invitant à sa table, à Bonneuil, pour déguster un griot haïtien avec son épouse Anne-Marie et ses trois garçons. Je partage leur tristesse mais je suis convaincu qu'ils sauront faire survivre celui qui les a quittés.

Jean-Luc Nespoulous
Professeur émérite
Université de Toulouse-Le Mirail

⁵ Cf. l'ouvrage de Françoise Naudillon., « Des maux du langage à l'art des mots », Editions Liber, Collection « De vive voix », 2005. Le titre de cet ouvrage me semble fort bien choisi.